

rentes parties est brisé, et il ne reste plus que des débris qui, isolément, peuvent avoir un certain mérite et présenter quelques observations bien faites, quelques détails précieux, mais qui ne sauraient former un ensemble logique permettant de tirer des conclusions, ces conclusions que M. Zola doit mettre plus tard dans la bouche du docteur Pascal Rougon.

Eh bien, cette certitude, existe-t-elle ? La science a-t-elle prouvé par exemple, que l'ivrognerie est héréditaire ? que par l'hérédité elle se change parfois en hystérie ? que ce que M. Zola appelle la manie religieuse est une névrose ? que cette névrose est sœur de l'imbécillité ? Nous savons bien qu'il y a à cet égard des affirmations autorisées parfois, passionnées souvent, mais les dénégations ne sont pas moins nombreuses, et, en l'état, trancher la question nous semble bien hardi de la part d'un partisan de la méthode si sûre et si consciencieuse de Claude Bernard.

M. Zola va dire, il est vrai, que le point de départ certain, indiscutable, c'est le principe d'hérédité, que ces transformations de la maladie héréditaire ne sont que les phases de l'expérience qui doit succéder à l'observation, et qu'il a voulu montrer par là que la succession des faits est bien telle que l'exige le déterminisme des phénomènes mis à l'étude.

Mais à cela nous répondrons qu'il n'a rien montré du tout, qu'à supposer même que les faits allégués soient conformes à la vérité<sup>1</sup>, rien ne prouve que l'inconduite d'Anna Coupeau, dite Nana, vienne de l'hystérie et non du simple amour de la vie facile et aisée, contrastant avec la condition de ses parents et avec les gifles paternelles<sup>2</sup>; qu'en admettant qu'on ne puisse expliquer sa vie par des causes purement morales et qu'elle soit réellement hystérique, les habitudes d'ivrognerie de ses parents ne sont pas assez caractérisées au moment de sa naissance pour qu'on puisse leur attribuer cette disposition morbide; qu'il n'est pas du tout évident que l'ivrognerie soit un vice héréditaire, mais qu'elle doit bien plutôt se transmettre de père en fils, quand elle se transmet, par l'influence pernicieuse

<sup>1</sup> Nous n'insistons pas sur ce point, que nous avons développé en examinant la méthode exposée par M. Zola.

<sup>2</sup> Voir *l'Assomoir*.